

Lons-le-Saunier. — *Crue d'eau.* —
Terrible accident. — Après deux jours et
deux nuits de pluie continuelle, nos deux
petits cours d'eau ont considérablement
grosi, charriant des débris de toute
sorte.

Dimanche, vers 5 heures du soir, alors
qu'une baisse sensible se remarquait, une
douzaine de personnes se trouvaient sur
un petit pont desservant l'atelier de mar-
brerie Gilles, entre le pont de la rue Rou-
get-de-l'Isle et le moulin de la Chevalerie.

Mme Gilles, des bains, ses deux fils et
trois ou quatre ouvriers essayaient de dé-
gager le pont qu'un arbre placé en travers
menaçait de démolir, lorsque par suite
des efforts qui furent sans doute faits une
pile de ce pont se brisa et la partie qu'elle
supportait s'effondra, engloutissant les
personnes qui se trouvaient dessus au
nombre de neuf.

Sept des naufragés purent, après bien
des difficultés, être retirés vivants, mais
le courant emporta les deux autres et à
l'heure qu'il est leurs cadavres n'ont pu
encore être retrouvés.

Ce sont : Mme Gilles, propriétaire des
bains de la route de Montaignu, et son
jeune fils, âgé de 18 ans.

On juge de l'effroi qui s'empara des spec-
tateurs de ce terrible drame ; chacun s'em-
pressa de porter secours aux victimes.
Signalons parmi les personnes qui se sont
le plus particulièrement distinguées :

M. Vantard, cocher de l'hôtel de Genève,
qui, rentrant de la gare à ce moment, ac-
courut avec ses rênes qu'il jeta aux nau-
fragés ; il fut assez heureux pour retirer
une des victimes.

Un soldat, nommé Deschamps, à lui
seul en sauva deux, et un autre militaire,
dont on ignore le nom, aidé de M. Ducret,
retira trois autres des naufragés.

Une seule des victimes put se retirer
seul.

seul.

Voici les noms des neuf personnes qui ont été précipitées dans la rivière :

M. Thevenot, journalier, 28 ans, demeurant rue de Balerne.

M. Romand, journalier, 28 ans, rue Regard, 9.

M. Campy Aristide, journalier, 22 ans, rue du Puits-Salé, 14.

M. Bouvier Désiré, 25 ans, sans profession ni domicile.

M. Moreau Georges, 19 ans, commis d'agent d'assurances, rue Lafayette, 14.

M. Michon Jacques, domestique de M. Mouillard, marchand de bois.

M. Gilles Joseph, 20 ans, sculpteur.

Mme Gilles, née Louise Jacquet, 47 ans.

M. Gilles André, 18 ans.

Les sept premières victimes furent retirées assez rapidement ; comme elles savaient nager, elles luttèrent contre le courant et firent de grands efforts pour se rapprocher du bord ; c'est là que les deux militaires dont nous avons parlé les saisirent au passage avant leur arrivée au pont de la rue Rougel-de-l'Isle.

© Archives

Départementales du Jura

Tous sont hors de danger à l'exception de M. Gilles Joseph dont l'état inspire de vives inquiétudes.

Toute la population est consternée de ce terrible événement et chacun prend part au malheur qui frappe si cruellement la famille Gilles.

Lundi toute la journée, malgré la pluie qui est tombée sans interruption, la foule n'a cessé de stationner sur le lieu de la catastrophe.

Dans la traversée de la ville, la rivière n'est pas sortie de son lit ; elle atteignait il est vrai les extrêmes limites. Lundi vers huit heures du matin, le hangar situé près de l'ancien abattoir, appartenant à M. Henry Mangin, et construit sur le terrain de la ville, a commencé à s'avarier. Immédiatement le déménagement des marchandises qu'il contenait fut opéré ; le bâtiment s'effondra en partie vers dix heures.

A Montmorot. — A partir des Salines de Montmorot, tous les terrains en contrebas de la rivière sont inondés, les bas quartiers de Montmorot ont l'eau dans tous les rez-de-chaussée; il en est de même à Saubief où il a fallu déménager les caves et les écuries. A l'extrémité de Saubief, du côté de Montmorot, la route est coupée sur une longueur de trente mètres environ, l'eau s'élève à plus de vingt centimètres sur la chaussée.

Sur la route nationale, le pont de la rivière, avec ses deux petites arches, est impuissant à englober toute l'eau qui y afflue; elle se répand dans les terrains avoisinants qui forment, comme l'on sait, un cul de sac à la bifurcation de la route de Bletterans.

Cette eau, ne trouvant pas d'autre issue, traverse la route nationale pour rejoindre le lit de la rivière qui est confondu avec tous les terrains en contrebas de la route.

Devant la maison de M. Carle père, entre Montmorot et la bifurcation des routes de Bletterans et de Louhans, la route est coupée sur une longueur de 50 mètres; l'eau s'élève à environ trente centimètres.

Sur tout son parcours la rivière est hors de son lit. A Chilly-le-Vignoble, à Frébuans, etc., les habitations avoisinant la rivière ont dû être évacuées. Le moulin de Condamine avait près de deux mètres d'eau au rez-de-chaussée et dans la cour.

La gendarmerie de Lons-le-Saunier est partie lundi matin dès la première heure porter secours où il en était besoin. On ne signale dans ces contrées aucun accident.

La vaste prairie de Savigny-en-Revermont est entièrement sous l'eau.

DERNIÈRE HEURE

Le cadavre du jeune Gilles vient d'être découvert un peu plus bas que Montmorot ; il a été arrêté par les branches d'un peuplier tombé en travers de la rivière. Le corps a été transporté dans une des salles de la mairie de Montmorot et il vient, nous dit-on, d'être ramené à son domicile.

Celui de Mme Gilles n'a pas encore été retrouvé.

M. Guichard, photographe, rue des Salines, nous a déclaré hier soir avoir vu passer un corps humain qu'il n'a pu saisir ; il l'a poursuivi plus loin que l'endroit où a été retrouvé le cadavre de M. Gilles.

D'autres personnes affirment avoir vu dans la rivière passer dans l'après-midi d'hier, un homme en blouse.

Aucun renseignement n'est venu confirmer ce fait.

© Archives
Départementales du Jura

Pont-de-Poitte. — *Un homme noyé.* — Samedi dernier, vers 4 heures, un terrible accident est venu jeter la consternation dans la population ouvrière des forges de la Saisse, et plonger dans le deuil une famille très estimée de Pont-de-Poitte.

Un ouvrier de l'usine, nommé Pierre Jupille, âgé d'environ 26 ans, marié depuis à peine un an à Mlle Gandelin, de Pont-de-Poitte, dont le père exerce la profession de ferblantier, transportait sur le bord de la rivière une brouette de débris de forge, lorsque le terrain, miné par la crue d'eau des jours précédents, céda sous le poids de son corps et le malheureux Jupille disparut dans les eaux. Le corps n'a pas encore été retrouvé.

L'eau a envahi les usines, les fourneaux sont éteints. La crue a atteint des proportions rares à Pont-de-Poitte.